



CULTURE

« Art » rénové d'un coup de peinture

Au Théâtre de la Bastille, les dynamiteurs belges et néerlandais du tgSTAN et de Dood Paard s'emparent de la pièce, créée en 1994-1995, de Yasmina Reza

THÉÂTRE

Revoilà « Art » – avec ses guillemets, qui ont toute leur importance – à Paris. A l'hiver 1994-1995, plus de vingt ans déjà, la pièce écrite par Yasmina Reza avait connu un succès fracassant. Le spectacle, signé par le metteur en scène Patrice Kerbrat, était joué à l'époque par Pierre Arditi, Fabrice Luchini et Pierre Vaneck.

« Art » a rendu Yasmina Reza célèbre et, dans une époque où le statut de l'auteur de théâtre est devenu bien étrange, elle est sans doute la pièce française contemporaine la plus connue et la plus jouée dans le monde : traduite en trente-sept langues, et mise en scène de Londres à Tokyo, de Bombay à Johannesburg.

Mais « Art » est aussi une pièce qui avait fortement divisé à l'époque. Une partie de la critique, comme du public, avait trouvé que Yasmina Reza se moquait de manière un peu facile – pour ne pas dire réactionnaire – de l'art contemporain. Ce qui ne l'avait pas empêchée, donc, de faire un tabac. Le théâtre public français a ensuite obstinément boudé la pièce et son auteure, qui a pourtant été montée, à l'étranger, par des metteurs en scène comme Krystian Lupa ou Thomas Ostermeier.

Il est donc plus qu'intéressant de retrouver « Art », aujourd'hui, au Théâtre de la Bastille, à Paris, entre les mains des troupes de

dynamiteurs belges et néerlandais du tgSTAN et de Dood Paard, deux compagnies d'acteurs qui se sont fait une spécialité de jouer avec les textes, le public et l'illusion théâtrale. Dans leur spectacle, le texte de la pièce est là et bien là, à quelques petits aménagements près. Mais il est envisagé de manière bien différente de la mise en scène de Patrice Kerbrat, et du coup, la perception de la pièce n'est plus la même.

L'histoire tient en peu de mots. Trois amis, Marc, Serge et Yvan. Serge, qui est dermatologue, vient de s'offrir, pour la somme de 200 000 francs de l'époque (ce qui correspond à 60 000 euros de nos jours, ont calculé les acteurs), un tableau signé par un peintre connu, du nom d'Antrios. La toile, qui mesure environ un mètre soixante sur un mètre vingt, est peinte en blanc, et traversée de fins liserés blancs transversaux.

Moquer férocelement l'art abstrait Serge est très fier de son acquisition, mais Marc, qui est ingénieur dans l'aéronautique, trouve l'achat de cette « merde blanche » parfaitement absurde, et ne l'envoie pas dire à son ami. Entre eux vient s'interposer Yvan, moins aisé socialement que ses amis, et qui n'a pas d'avis personnel sur la question.

Le début de la pièce, qui se moque férocelement de la peinture abstraite, avait immédiatement braqué, à la création, les ama-

teurs d'art contemporain.

Serge vient de s'offrir un tableau signé par un peintre connu, du nom d'Antrios. La toile est peinte en blanc

D'autant que Yasmina Reza s'était inspirée, pour son artiste fictif, de Martin Barré, un peintre français qui venait de disparaître et avait exploré, dès les années 1950, toutes les possibilités de la couleur blanche.

Cela lui avait valu pas mal d'incompréhensions et une longue traversée du désert, avant qu'il ne soit reconnu dans les années 1980, et ne fasse l'objet d'une rétrospective, en 1993, à la Galerie nationale du Jeu de paume à Paris. Yasmina Reza avait découvert l'œuvre de Barré chez son dermatologue, à qui elle a dédié la pièce.

L'auteure s'est donc inspirée de sa surprise et de son incompréhension face à cette œuvre, mais la pièce, telle qu'elle est jouée ici, se recadre autrement, et sans doute de manière plus juste qu'à sa création. Elle est, d'abord, plus dialectique qu'elle n'en a l'air au sujet de l'art contemporain. Et c'est surtout la question de l'amitié qui ressort ici, et celle de la valeur – valeur des choses matérielles, et valeur, impalpable, des

sentiments ou de l'art, du sacré.

Reste que Yasmina Reza n'est pas Thomas Bernhard – même si le génial imprécateur autrichien est un de ses grands inspirateurs. « Art » est une pièce déconcertante parce qu'elle semble décaler dans sa forme son sujet même, et tenter le grand écart entre art véritable et divertissement. La pièce est bien faite, les dialogues sont efficaces, la dimension vaudevillesque allège l'ensemble et fait rire, mais on se demande toujours s'il y a une véritable profondeur derrière la surface plane et blanche du tableau.

« Art » est surtout ce que les comédiens appellent une « machine à jouer », et c'est probablement, avant tout, ce qui a séduit Kuno Bakker, Gillis Biesheuvel et Frank Verduyssen, acteurs qui aiment le jeu sous toutes ses formes. Mais on les a connus, tous les trois, plus en forme qu'ici. Si certains moments sont vraiment drôles, l'ensemble du spectacle paraît avancer un peu en roue libre. Tout dépend de ce que l'on voit – ou non – dans le tableau, sans doute. ■

FABIENNE DARGE

« Art », de Yasmina Reza.

Un spectacle de tgSTAN et Dood Paard. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01-43-57-4-214. Du mardi au samedi à 20 heures, jusqu'au 30 juin. De 16 à 26 €. Durée : 1h45.